

Table ronde n°1 : A quoi sert une définition du musée pour/par l'Icom ?

Participants :

Daniele Jalla (ICOM Italie)
Arja van Veldhuizen (ICOM Pays-Bas)
Marie-Clarté O'Neill (CECA)
Philippe Büttner (ICOM Suisse)
Markus Walz (ICOM Allemagne)
Ech-Cherki Dahmali (Icom Maroc/Icom Arabe)

Céline Chanas, présidente de la FEMS, rapporteur

Modération (en remplacement de Luis Raposo) :

Emilie Girard, vice-présidente d'Icom France

Chers collègues, nous devons d'abord excuser Luis Raposo, Président d'Icom Europe, retenu au dernier moment par une affaire qui apportera peut-être d'ailleurs de l'eau au moulin de nos discussions du jour.

Luis a été convoqué par la commission culture du gouvernement portugais pour être entendu à la suite de la décision de l'actuelle secrétaire d'État à la Culture de prêter (pour un période de 25 ans, renouvelable...) des collections d'un musée national, même contre l'avis formel de la directrice, s'appuyant en partie dans de code déontologique et da définition de musée de l'Icom...) pour servir de décoration dans le hall, le bar et les couloirs d'un hôtel.

Je vous laisse méditer...

Je vais vous faire lecture du texte que Luis avait préparé et souhaite nous adresser.

Texte de Luis Raposo :

Pourquoi l'ICOM a-t-il besoin d'établir une définition du musée? Pour rivaliser avec des académiciens, des activistes (quels qu'ils soient) ou des philosophes du monde contemporain? Ou de garder réunie une communauté de professionnels vaste et extrêmement hétérogène, largement composée de ceux qui travaillent à l'intérieur des musées de l'aube au coucher du soleil? Ou encore de fournir une référence utile à prendre dans la vie pratique et, parmi celles-ci, peut-être dans un premier temps, dans les cadres institutionnels et / ou législatifs nationaux?

Écoutons ce que vous avez à dire, mais si la réponse va dans le sens professionnel / normatif, alors toute définition du Musée par l'ICOM doit peut-être être:

- brève et claire dans les termes utilisés : l'anxiété causée par «ce qui n'est pas dit» dans une définition a bien sûr de la valeur et doit être gardée à l'esprit, d'où une volonté d'avoir recours à des formulations plus englobantes, mais parfois naïves, comme nous l'avons appris il y a longtemps: *multa paucis* (dire beaucoup de choses en utilisant peu de mots) : pour utiliser la locution latine. Mais le risque est que plus nous voulons inclure, plus nous risquons d'exclure. Les meilleures définitions sont les plus simples, en particulier lorsque de larges utilisations sociales sont attendues.

- axée sur ce qui constitue la singularité des musées : les «fonctions traditionnelles» des musées restent le terrain d'entente de toutes les manières «d'être musée». Si nous voulons conserver la pertinence de l'ICOM et l'adhésion des professionnels, nous sommes obligés de nous concentrer sur ce qui nous unit tous - pas sur ce qui nous divise et sur ce qui change d'une région à l'autre, d'une «école» à une autre , d'un système politique à un système politique;

- socialement pertinente : nous n'avons pas l'intention d'avoir une définition qui ne serait utilisée que, ou même principalement, dans le milieu des musées. Non, nous nous adressons aussi à la société, qui est composée à la fois de communautés et de tous les niveaux possibles d'agrégation et d'organisation sociales, des ONG aux agences gouvernementales et aux organes politiques. Notre définition doit être conçue pour être facilement adoptée par une immense diversité d'acteurs possibles.

Il est peut-être d'ailleurs utile de s'interroger sur le fait de savoir si nous souhaitons une mise à jour de notre définition actuelle, sans forcément considérer «les perspectives et les potentiels» dans l'avenir des musées et de la société. Ainsi, afin de préparer un débat éclairé et représentatif, ainsi qu'un processus démocratique complet, il est important de faire circuler à l'avance toutes les réflexions et propositions émanant des organes organisationnels fondamentaux de l'ICOM (Comités nationaux et internationaux) et de trouver une méthode permettant leur organisation rationnelle.

Dans cette optique, deux alternatives de base devraient être envisagées depuis le début:

a) Voulons-nous élaborer sur la base de la définition actuelle (comme cela a toujours été fait dans le passé, en partant des anciennes définitions)?

b) Ou voulons-nous adopter une toute nouvelle définition, avec une nouvelle phraséologie à la mode?

Quelle que soit l'option choisie, les propositions devraient peut-être être organisées, examinées pour discussion et finalement soumises au vote étape par étape, selon des alternatives rationnelles claires à chaque niveau.

Puissions-nous, chers collègues, contribuer à une telle rationalité, préservant ainsi l'unité interne de l'ICOM et sa pertinence sociale externe.

Questions :

- A qui doit s'adresser selon vous la définition du musée de l'ICOM ? N'est-elle qu'un repère pour les membres de l'association, une sorte de fondement utile pour définir qui peut ou ne peut pas adhérer à l'ICOM, ou a-t-elle une vocation plus large (utilisation légale, normative, etc...) dans certains pays?
- Une définition doit-elle évoluer avec le temps, en suivant les évolutions de la société, les grandes tendances, en adoptant le vocabulaire et la phraséologie « tendance » ou doit-on considérer que d'autres documents sont là pour en faire une sorte d'exégèse, lui donner une actualité au regard du contexte contemporain?
- Comment définir les termes qui doivent figurer dans cette définition, en gardant à l'esprit que nous recherchons ce qui unit ? Faut-il faire table rase du passé ou au contraire repartir de l'existant pour actualiser ? Les résultats des enquêtes menées en Suisse et en Allemagne peuvent d'ailleurs nous éclairer sur ce point.